

REGARDS

Masque nō de *Yase-otoko*

Anonyme
Période Momoyama (1573-1603)
Bois, laque, pigments polychromes
22 (h) x 15 x 10 cm

Signifiant « homme émacié », le nom Yase-otoko décrit avec justesse le visage du masque. Les orbites creuses, les joues profondément enfoncées et la mâchoire saillante, bref la dévastation de la chair, représentent le tourment d'une âme condamnée à la damnation éternelle. L'exemple illustré ici est conforme au type standard Yase-otoko qui est généralement un fantôme souffrant en enfer.

Noh mask of *Yase-Otoko*

Anonymous
Momoyama period (1573-1604)
Wood, lacquer, polychrome pigments
22 (h) x 15 x 10 cm

Meaning «emaciated man,» the name Yase-otoko aptly describes the visage of the mask. The hollow eye sockets, deeply sunken cheeks, and protruding jawbone—in short, the devastation of the flesh—represent the torment of a soul condemned to eternal damnation. The example illustrated here conforms to the standard Yase-otoko type which is usually a ghost suffering in hell.







Masque Nô de *Shakumi*

Anonyme
Période Edo, XVIII[e] siècle
Bois, gesso, pigments polychromes

Shakumi est l'un des masques féminins (Onna-men). Comme Fukai, Shakumi est utilisée dans des pièces telles que Miidera et Sakuragawa pour le personnage d'une femme mûre d'âge moyen, élégante et gracieuse, mais cette dernière affiche un caractère plus fort. Shakumi est une mère en deuil et traumatisée émotionnellement.

La peau a été peinte en blanc cassé. Les cheveux, les sourcils peints (en position haute sur le front, ce qui indique un aristocrate) et les yeux ont eu des détails appliqués à l'encre noire. Les lèvres tournées vers le bas ont été finies avec un pigment rouge qui laisse transparaître une partie de la sous-couche en blanc cassé. La bouche est légèrement ouverte pour révéler des dents peintes en noir. Il s'agit d'imiter la tradition du laquage des dents que la noblesse japonaise pratique depuis la période Heian (794-1185).

Noh mask of *Shakumi*

Anonymous
Edo period, 18th Century
Wood, gesso, polychrome pigments

Shakumi is one of the female masks (Onna-men). Like Fukai, Shakumi is used in plays such as Miidera and Sakuragawa to represent the character of a mature, middle-aged woman of elegance and grace however the latter displays a stronger character. Shakumi is a grief-stricken mother emotionally traumatized.

The skin has been painted in an off-white color. The hair, painted eyebrows (in a high position on the forehead, which indicates an aristocrat) and eyes have had details applied in black ink. The down-turned lips have been finished in a red pigment that allows some of the undercoat of off-white to show through. The mouth is slightly open to reveal teeth that have been painted black. This is to emulate the tradition of teeth lacquering that the Japanese nobility have carried out since the Heian period (794-1185).






曲見

Masque nō de *Hige-Kojō*

Sculpté par Deme Mitsuteru 出目満照 (act. 1501-1555)
Période Muromachi, XVIe siècle

Deme Mitsuteru était le fondateur de la maison Echizen Deme, une famille qui sculptait des masques Noh de la fin de la période Muromachi jusqu'à la fin de la période Edo. Basé dans la province d'Echizen (actuelle préfecture de Fukui), Mitsuteru a appris la fabrication de masques auprès de son oncle et prêtre Sankobo (mort en 1532), connu comme le maître de la sculpture des masques Noh.

Il existe trois principaux sculpteurs de masques Nô héréditaires qui ont continué du XVIe au XIXe siècle : la famille Echizen Deme, la famille Omi Iseki et la famille Ono Deme. Tous les fondateurs de ces familles étaient des élèves de Sankobo.

Ce masque porte le cachet et la signature de Mitsuteru, ce qui est extrêmement rare, ainsi que les trois lignes verticales gravées entre les narines à l'intérieur du masque qui sont considérées comme sa marque.

Noh mask of *Hige-Kojō*

Made by Deme Mitsuteru 出目満照 (act. 1501-1555)
Muromachi period, 16th Century

Deme Mitsuteru was the founder of the House of Echizen Deme, a family who carved Noh masks from the late Muromachi period through to the end of Edo period. Based in Echizen province (current Fukui prefecture) Mitsuteru learned mask making from his uncle and priest Sankobo (d. 1532) known as the master of Noh-mask carving.

There are three main hereditary Noh mask carvers continued from 16th to 19th century: Echizen Deme family, Omi Iseki family and Ono Deme family. All the founders of these families were the pupils of Sankobo.

This mask bears Mitsuteru's stamp and signature, which is extremely rare, and three vertical lines engraved between the nostrils inside the mask which are considered its mark.




三光



Masque nō de *Ko-omote* (小面)

Sculpté par Omiya Sanemori Yamato (?-1672),
le principal élève du célèbre Iseki Ieshige (?-1657).
Période Edo, XVIIe siècle
Bois, gesso, pigments polychromes
20,9 (h) x 12,9 x 6,7 cm
Boîte de rangement *Kiribako*

Sceau gravé : « *Tenka ichi Yamato* »*
Signé au revers en laque dorée « *Tōkai Gaishi* » par l'ancien propriétaire Yamauchi Yōdō** Gaishi (Tōkai Gaishi), le seigneur féodal (daimyo) du clan Tosa

Ko-omote est un masque nō représentant une fille aux premiers signes de la féminité. Les joues pleines, le sourire engageant et charnu, le menton fossette et les yeux qui s'écartent sur les côtés suggèrent une personnalité extravertie et engageante. Les sourcils « chenille » sont peints haut sur un front complet et les cheveux noirs séparés au milieu comportent trois mèches lâches de chaque côté. Ko-omote est utilisé à la fois pour les rôles secondaires *tsure* ツレ par toutes les écoles de nō et pour les rôles principaux de *shite* シテ représentant des jeunes femmes par les écoles Kita et Konparu.

* Le théâtre nō est un art du spectacle traditionnel japonais. Il a atteint sa forme achevée au cours de la période Muromachi (1392-1573), avec la production de nombreux masques nō à cette époque. Le nō est devenu un passe-temps précieux de la classe guerrière, ce qui a conduit à une demande croissante de copies de masques célèbres. De 1593 à 1682, les sculpteurs les plus accomplis reçurent le nom de « Tenkaichi ». Leurs copies reproduisaient parfaitement les originaux, depuis les traits du visage et la sculpture intérieure jusqu'au sceau de la marque du fabricant et aux éventuelles fissures et imperfections. Malgré cette fidélité, l'individualité de ces maîtres de la réplique transparaît encore dans ces œuvres.

Voir : Musée national de Tokyo, exposition thématique du 150e anniversaire « *Chefs-d'œuvre des premiers masques modernes nō* : les fabricants de masques Tenkaichi »

** Yamauchi Toyoshige (山内 豊信, 1827-1872) était un éminent daimyo de la fin de la période Edo au Japon. Il est également connu sous son *gō* « Yōdō » 容堂. En tant que seigneur du domaine Tosa de la région de Shikoku, il mène des réformes avec le samouraï Yoshida Tōyō. Lors de la purge d'Ansei (1858-1859), il fut libéré sous probation puis prit sa retraite. En 1862, il fut nommé *sanyo* (参与). En 1867, il conseille au shogun Tokugawa Yoshinobu de réaliser le *Taisei houkan* (retour de l'empereur au pouvoir).

Noh mask of *Ko-omote* (小面)

Sculpted by Yamato Omiya Sanemori (?-1672), the main student of the famous Iseki Ieshige (?-1657).
Edo period, 17th century
Wood, gesso, polychrome pigments
20.9 (h) x 12.9 x 6.7 cm
Kiribako storage box

Engraved seal: "*Tenka ichi Yamato*" *
Signed on the reverse in gold lacquer "*Tōkai Gaishi*" by the former owner Yamauchi Yōdō** Gaishi (Tōkai Gaishi), the feudal lord (daimyo) of the Tosa clan

Ko-omote is a nō mask representing a girl with the first signs of femininity. The full cheeks, engaging, meaty smile, dimpled chin, and eyes that stray to the sides suggest an outgoing and engaging personality. "Caterpillar" eyebrows are painted high on a full forehead and black hair parted in the middle features three loose strands on each side. Ko-omote is used both for secondary roles *tsure* ツレ by all schools of nō and for main roles *shite* シテ depicting young women by the Kita and Konparu schools.

* Noh theater is a traditional Japanese performing art. It reached its completed form during the Muromachi period (1392–1573), with many nō masks being produced at this time. Nō became a treasured pastime of the warrior class, leading to a growing demand for copies of famous masks. From 1593 to 1682, the most accomplished sculptors were given the name "*Tenkaichi*". Their copies perfectly replicated the originals, from the facial features and interior sculpting to the maker's mark seal and any cracks and imperfections. Despite this fidelity, the individuality of these masters of the replica still shines through in these works.

See: Tokyo National Museum, 150th Anniversary Thematic Exhibition "*Masterpieces of Early Modern Noh Masks: The Tenkaichi Mask Makers*"

** Yamauchi Toyoshige (山内豊信, 1827–1872) was a prominent daimyo of late Edo period Japan. He is also known by his *gō* "Yōdō" 容堂. As lord of the Tosa domain in the Shikoku region, he led reforms with the samurai Yoshida Tōyō. During Ansei's purge (1858-1859), he was released on probation and then retired. In 1862, he was appointed *sanyo* (参与). In 1867, he advised shogun Tokugawa Yoshinobu to carry out the Tai*sei houkan* (return of the emperor to power).





Masque nō de *Yase-otoko*

Anonyme
Période Edo, XIXe siècle
Bois, gesso, pigments polychromes

Signifiant « homme émacié », le nom Yase-otoko décrit avec justesse le visage du masque. Les orbites creuses, les joues profondément enfoncées et la mâchoire saillante, bref la dévastation de la chair, représentent le tourment d'une âme condamnée à la damnation éternelle. L'exemple illustré ici est conforme au type standard Yase-otoko qui est généralement un fantôme souffrant en enfer.

Noh mask of *Yase-otoko*

Anonymous
Edo period, 19th Century
Wood, gesso, polychrome pigments

Meaning «emaciated man,» the name Yase-otoko aptly describes the visage of the mask. The hollow eye sockets, deeply sunken cheeks, and protruding jawbone—in short, the devastation of the flesh—represent the torment of a soul condemned to eternal damnation. The example illustrated here conforms to the standard Yase-otoko type which is usually a ghost suffering in hell.





Masque Nô de *Fukai* nommé *Tsunefuka*

Attribué à Hokan Deme Mitsunao
Période Edo, XVIIIe siècle
Bois, gesso, pigments polychromes
Provenance : appartenant autrefois à la famille Ikeda des daimyō de Bizen

Fukai (lit. «sentiment profond» ou «puits profond») exprime la profondeur d’esprit acquise en traversant les épreuves de la vie, ou la profondeur des expressions faciales créées par une profonde tristesse. Ce masque est porté avec des costumes de couleur sombre comme le marron, le bleu indigo ou le vert jaune. Il représente le visage d’une femme d’âge moyen (entre 30 et 40 ans) qui a beaucoup d’expérience.

Son expression symbolise l’amour maternel, rendu par l’accentuation de la profondeur des yeux, les joues tombantes aux commissures marquées, la bouche vide comme les yeux, le tout empreint de dignité. Ces traits donnent l’impression d’une femme perdue dans ses pensées et expriment un grand chagrin. Ce masque est souvent réservé aux rôles de mères en peine ou de femmes éprouvées par la vie ou pour le rôle d’une mère qui a perdu son enfant, ou déchirée par une séparation.

Il est principalement utilisé pour la mère désemparée de Sumida-gawa qui vient de Kyoto à Tokyo à la recherche de son fils, qui avait été enlevé par des marchands d’esclaves. Il est également utilisé pour des pièces telles que Miidera, Sakuragawa et Hyakuman mais Sumida-gawa est le seul où la mère retrouve son enfant mort.

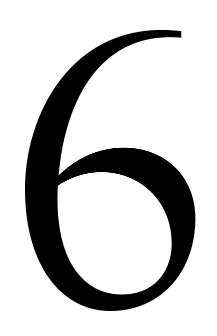
Noh mask of *Fukai* named *Tsunefuka*

Attributed to Hokan Deme Mitsunao
Edo period, 18th Century
Wood, gesso, polychrome pigments
Provenance: formerly belonging to the Bizen Ikeda daimyō family

Fukai (lit. «deep feeling» or «deep well») expresses the depth of mind gained from going through life’s trials, or the depth of facial expressions created by deep sadness. This mask is worn with dark colored costumes such as brown, indigo blue or yellow green. It represents the face of a middle-aged woman (between 30 and 40 years old) who has a lot of experience.

Her expression symbolizes maternal love, rendered by the accentuation of the depth of the eyes, the drooping cheeks with marked corners, the mouth empty like the eyes, all imbued with dignity. These features give the impression of a woman lost in thought and express great sorrow. This mask is often reserved for the roles of mothers in difficulty or women tested by life or for the role of a mother who has lost her child, or torn apart by a separation.

It is mainly used for Sumida-gawa’s distraught mother who comes from Kyoto to Tokyo in search of her son, who had been kidnapped by slave traders. It is also used for plays such as Miidera, Sakuragawa and Hyakuman but Sumida-gawa is the only one where the mother finds her dead child.








拾

Masque nō de *Shiro-Hannya*

Attribué à Tōsui Deme Mitsunori
Période Edo, XVIIIe siècle
Awasebako

Le masque Hannya représente une démone jalouse ou une femme serpent. Il a deux cornes acérées comme celles d'un taureau, des yeux métalliques et une large bouche fendue d'une oreille à l'autre. On dit généralement que le nom de Hannya viendrait du nom d'un moine artiste Hannya-bō qui l'aurait créé.

Hannya est généralement porté dans les titres comme *Aoi-no-ue* ou *Dōjyōji* du théâtre nō. Ce masque représente les âmes de femmes devenues démoniaques à cause de l'obsession ou de la jalousie. Son apparence distinctive et effrayante en fait l'un des masques nō les plus reconnaissables. Ce masque est démoniaque et dangereux, mais aussi douloureux et tourmenté, révélant la complexité des émotions humaines. Chaque aspect du masque a une expression très émotionnelle ; lorsque l'acteur regarde droit devant lui, le masque apparaît effrayant et colérique ; lorsqu'il est légèrement incliné vers le bas, le visage semble profondément triste. Il existe plusieurs types de masque Hannya, Shiro-Hannya (littéralement « masque Hannya blanc »), comme dans cet exemple, ou Aka-Hannya (littéralement « masque Hannya rouge »).

Ce masque a une forte expression exceptionnelle. Le visage pâle et les enfoncements osseux au niveau des sinus frontaux expriment la colère et les douleurs d'un profond chagrin. Les cheveux noirs délicatement ébouriffés rendent le masque plus macabre, comme si cette démone s'oubliait complètement à cause de la jalousie et de la rancune.

Noh mask of Shiro-Hannya

Attributed to Tōsui Deme Mitsunori
Edo, 18th C.
Awasebako

The Hannya mask represents a jealous demon or snake woman. It has two sharp horns like those of a bull, metallic eyes and a wide mouth split from ear to ear. It is generally said that the name Hannya comes from the name of an artist monk Hannya-bō who created it.

Hannya is generally carried in titles like *Aoi-no-ue* or *Dōjyōji* of nō theater. This mask represents the souls of women who have become demonic due to obsession or jealousy. Its distinctive and frightening appearance makes it one of the most recognizable nō masks. This mask is demonic and dangerous, but also painful and tormented, revealing the complexity of human emotions. Each aspect of the mask has a very emotional expression; when the actor looks straight ahead, the mask appears frightening and angry; when tilted slightly downward, the face appears deeply sad. There are several types of Hannya mask, Shiro-Hannya (literally «white Hannya mask»), as in this example, or Aka-Hannya (literally «red Hannya mask»).

This mask has an exceptional strong expression. The pale face and bony depressions at the level of the frontal sinuses express anger and the pain of deep sorrow. The delicately tousled black hair makes the mask more macabre, as if this demoness is completely forgetting herself due to jealousy and resentment.

7






信第七十九號
一

Masque nō d'*Okina* (*Hakushikijo*)

Période Edo, XVIIIe siècle
Sculpteur inconnu
Bois, gesso, pigments polychromes, poils d'animaux appliqués sur la barbe, mâchoire inférieure libre de mouvement fixée par des cordons de soie
18,6 (h) x 15,9 x 7,9 cm
Boîte de rangement *Kiribako*
Le sceau-cartouche au revers est illisible

Okina, également connu sous le nom de Hakushikijō, ce masque au visage blanc représentant un vieil homme heureux est utilisé dans les représentations de théâtre nô et de festivals de la pièce Okina, également connue sous le nom de Shikisanba.

Des rides profondes forment des motifs ronds sur son front et ses joues. Les yeux fendus ondulés débordent de gaieté et la bouche joyeuse n'expose que quelques bouts de dents. Le menton, séparé du masque puis rattaché au moyen de cordes de chanvre passait par des trous pratiqués dans la mâchoire supérieure et inférieure. Des pompons en chanvre sont collés pour les sourcils. Une bande horizontale noire sur le bord supérieur du masque indique l'endroit où il rencontre un chapeau en laque noire.

Les masques Okina vont d'assez grands à plus petits que le visage humain. Le masque le plus ancien avec une inscription originale datée de 1477 est conservé au sanctuaire shinto Istukushima Jinja, dans la préfecture d'Hiroshima.

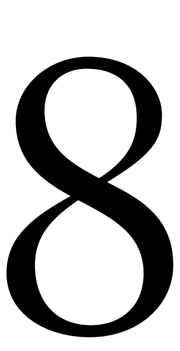
Noh mask of *Okina* (*Hakushikijo*)

Edo period, 18th Century
Unknown carver
Wood, gesso, polychrome pigments, beard applied animal hair, free moving lower jaw attached with silk cords
18.6 (h) x 15.9 x 7.9 cm
Kiribako storage box
The cartouche-seal on the *reverse* is unreadable

Okina, also known as Hakushikijō, this white-faced mask of a happy old man is used in noh theater and festival performances of the play Okina, also known as Shikisanba.

Deep wrinkles form round patterns on his forehead and cheeks. The wavy slit eyes brim with mirth, and the joyful mouth exposes only a few stubs of teeth. The chin, severed from the mask and then re-attached by means of hemp cords passed through holes in the upper and lower jaw. Pompoms made of hemp are glued on for eyebrows. A black horizontal strip at the upper edge of the mask indicates where it meets a black lacquer hat.

Okina masks range from quite large to smaller than the human face. The oldest mask with an original inscription dated 1477 is kept at the Istukushima Jinja Shinto Shrine in Hiroshima Prefecture.








作不詳

Ko-Beshimi

Masque Sarugaku, type démon
Bois & pigments
Période Muromachi (1333-1573)
XV[e] siècle

Un masque sarugaku représentant un démon qui préfigure le personnage de Beshimi, avant l'établissement de la codification des masques Nō.

Sarugaku est le terme archaïque désignant ce que l'on appelle aujourd'hui nōgaku, un drame classique composé de pièces de Nō et de Kyōgen.

La théorie conventionnelle sur les origines du sarugaku fait référence au sangaku (« arts divers ») introduits du continent qui auraient fusionné avec les arts du spectacle indigènes et auraient progressivement évolué vers le chant et la danse dramatiques hautement perfectionnés qui sont transmis de nos jours.

Ko-Beshimi

Sarugaku mask, demon type
Wood & pigments
Muromachi period (1333-1573)
Ca. 15th C.

A sarugaku mask representing a demon that prefigures the character of Beshimi, before the establishment of the codification of the Nō masks.

Sarugaku is the archaic term for what is now known as nōgaku, a classical drama composed of Nō and Kyōgen plays.

Conventional theory on the origins of sarugaku points to sangaku ("miscellaneous arts") introduced from the continent that are said to have merged with indigenous performing arts and gradually evolved into the highly perfected singing and dance drama that is passed down today.





Masque Shishimai

Daté Tenbun 9 (1540)
Bois, cuir, pigments et laques
Awasébako
28 (h) x 28 x 24 cm

Un fabuleux masque en laque sèche daté du 5ème mois de Tenbun 9 (1540) pour la danse du festival Shishimai. Il est fabriqué avec une combinaison de laque sèche, de noyau de bois, de cuir et de ficelle, le tout recouvert de laque noire craquelée avec des yeux et des dents dorés. Les rabats de la mâchoire s'ouvrent et se ferment, conçus pour effrayer les petits enfants et censés éloigner le mal. Le masque est étonnamment en bon état compte tenu de son âge.

Le Shishimai ou danse du lion implique des artistes portant des masques en forme de lion et portant un grand tissu avec un motif de lion arabesque. On pense qu'il est originaire de l'Inde. Le « shishi » s'inspire du lion et a voyagé depuis la Chine jusqu'au Japon en tant que créature mythique capable d'expulser le mal. Au milieu du VIII[e] siècle, la danse du lion a commencé à être exécutée dans les sanctuaires et les temples. Du milieu du XIV[e] siècle au début du XVII[e] siècle, des groupes de divertissement d'Ise parcouraient le pays, exécutant la danse du lion et distribuant des talismans du sanctuaire d'Ise. On pense que cela a permis de diffuser la danse à un public plus large. Aujourd'hui, le Shishimai est présent dans tout le Japon et ses styles diffèrent considérablement d'un endroit à l'autre.

Shishimai mask

Dated Tenbun 9 (1540)
Wood, leather, pigment & lacquer
Awasebako
28 x 24 x 28 (h) cm

A fabulous dried lacquer mask dated the 5th month of Tenbun 9 (1540) for Shishimai festival dancing. It is made with a combination of dry lacquer, wood core, leather and twine, all covered in crackled black lacquer with gilded eyes and teeth. The jaw flaps open and closed, made to frighten little children and said to ward off evil. The mask is in surprisingly good condition considering its age.

The Shishimai or lion dance involves performers donning lion-shaped masks and wearing a large cloth with an arabesque lion pattern. It is believed to have originated in India. The «shishi» is inspired by the lion, and traveled to Japan from China as a mythical creature capable of expelling evil. In the middle of the eighth century, the lion dance started being performed at shrines and temples. From the middle of the 14th century to the beginning of the 17th century, entertainment groups from Ise traveled the country, performing the lion dance and distributing talismans from Ise Shrine. This is believed to have spread the dance to a wider audience. Now, Shishimai is seen all over Japan, and its styles differ greatly from place to place.





Masque *sarugaku* d'Otoko

Bois et traces de pigments
Période Edo, XVIIe siècle
18 (h) x 12 x 6 cm
No box

Les caractères aujourd'hui prononcé sarugaku étaient prononcés sarugo dans des temps reculés et désignait l'art performatif qui a commencé à être appelé nō en 1881 lors de la fondation de Nōgakusha (Société du nō). Les origines du Sarugaku sont encore très troubles, mais la théorie qui déclare qu'il découle du « Sangaku », l'art composite importé du continent, est généralement acceptée. Il aurait ensuite été développé au fil des siècles pour devenir les performances raffinées que nous connaissons désormais. La figure emblématique de son développement est Kan'ami (1333-1384, un joueur de Sarugaku qui a atteint une importante notoriété grâce à ses performances de mimes (en imitant les émotions et les expressions des personnes). Il s'agissait d'une tradition ancrée dans la région du Yamato (Nara). Le Sarugaku y a incorporé des danses populaires de l'époque, le Dengaku et le Kusemai. Son fils, Zeami (1363-1443) portent l'art de ces danses et de ces chants à leurs plus haut niveaux en inventant des pièces destinées aux membres de la Cour, en s'inspirant de la littérature classique et des contes : c'est la création du mugen nō (dans lequel les protagonistes sont des déités, des fantômes, des esprits du monde surnaturel).

Otoko *sarugaku* mask

Wood and traces of pigments
Edo period, 17th century
18 (h) x 12 x 6 cm
No box

The characters now pronounced sarugaku were pronounced sarugo in ancient times and designated the performative art which began to be called nō in 1881 when the Nōgakusha (No Society) was founded. The origins of Sarugaku are still very murky, but the theory that it derives from "Sangaku", the composite art imported from the continent, is generally accepted. It would then have been developed over the centuries to become the refined performances we now know. The emblematic figure of its development is Kan'ami (1333-1384, a Sarugaku player who achieved significant notoriety thanks to his mime performances (imitating the emotions and expressions of people). It was a tradition anchored in the Yamato region (Nara). Sarugaku incorporated popular dances of the time, Dengaku and Kusemai. His son, Zeami (1363-1443) carried on the art of these dances and songs at their highest levels by inventing plays intended for members of the Court, drawing inspiration from classical literature and tales: this is the creation of mugen nō (in which the protagonists are deities, ghosts, spirits of the supernatural world).

11





Masque *sarugaku* de Ryo-no-Onna

Wood
Edo period, 17th C.
20 (h) x 14 x 7 cm
No box

Ryo-no-onna représente l'esprit d'une femme morte. Le terme ryo (ou rei), signifiant « esprit », fait référence dans le nō à la fois aux âmes des vivants et aux esprits des morts. Le masque connu sous le nom de Ryo-no-onna appartient à cette dernière.

Ses yeux écarquillés, fixes et bridés signalent immédiatement que Ryo-no-onna n'est pas de ce monde. Son nez est ciselé par la force de la volonté ; sa bouche ouverte révèle des dents peintes originellement en or. Utilisée dans des pièces telles que Teika et Sesshoseki Nyotai, elle dépeint le dérèglement d'une femme déstabilisée par le regret.

Ryo-no-Onna *sarugaku* mask

Wood
Edo period, 17th C.
20 (h) x 14 x 7 cm
No box

Ryo-no-onna represents the spirit of a dead woman. The term ryo (or rei), meaning «spirit», refers in noh to both the souls of the living and spirits of the dead. The mask known as Ryo-no-onna belongs to the latter.

Her wide, staring, slanted eyes signal immediately that Ryo-no-onna is not of this world. Her nose is chiseled starkly strength of will; her open mouth reveals gold-painted teeth. Used in plays such as Teika and Sesshoseki Nyotai, she depicts the derangement of a woman unhinged by regret.





Masque *sarugaku* d'Otoko

Bois et traces de pigments
Période Edo, XVIIᵉ siècle
18 (h) x 12 x 6 cm
No box

Les caractères aujourd'hui prononcé *sarugaku* étaient prononcés sarugo dans des temps reculés et désignait l'art performatif qui a commencé à être appelé nō en 1881 lors de la fondation de *Nōgakusha* (Société du nō). Les origines du Sarugaku sont encore très troubles, mais la théorie qui déclare qu'il découle du « Sangaku », l'art composite importé du continent, est généralement acceptée. Il aurait ensuite été développé au fil des siècles pour devenir les performances raffinées que nous connaissons désormais. La figure emblématique de son développement est Kan'ami (1333-1384, un joueur de Sarugaku qui a atteint une importante notoriété grâce à ses performances de mimes (en imitant les émotions et les expressions des personnes). Il s'agissait d'une tradition ancrée dans la région du Yamato (Nara). Le *Sarugaku* y a incorporé des danses populaires de l'époque, le *Dengaku* et le *Kusemai*. Son fils, Zeami (1363-1443) portent l'art de ces danses et de ces chants à leurs plus haut niveaux en inventant des pièces destinées aux membres de la Cour, en s'inspirant de la littérature classique et des contes : c'est la création du *mugen nō* (dans lequel les protagonistes sont des déités, des fantômes, des esprits du monde surnaturel).

Otoko *sarugaku* mask

Wood and traces of pigments
Edo period, 17th century
18 (h) x 12 x 6 cm
No box

The characters now pronounced sarugaku were pronounced sarugo in ancient times and designated the performative art which began to be called nō in 1881 when the Nōgakusha (No Society) was founded. The origins of Sarugaku are still very murky, but the theory that it derives from "Sangaku", the composite art imported from the continent, is generally accepted. It would then have been developed over the centuries to become the refined performances we now know. The emblematic figure of its development is Kan'ami (1333-1384, a Sarugaku player who achieved significant notoriety thanks to his mime performances (imitating the emotions and expressions of people). He was a tradition anchored in the Yamato region (Nara). Sarugaku incorporated popular dances of the time, Dengaku and Kusemai. His son, Zeami (1363-1443) carried on the art of these dances and songs at their highest levels by inventing plays intended for members of the Court, drawing inspiration from classical literature and tales: this is the creation of mugen nō (in which the protagonists are deities, ghosts, spirits of the supernatural world).

13



REGARDS

23 avril
—
11 mai
2024



5 - 7 rue Visconti
75006 Paris

www.mingei.gallery
+33 (0)6 09 76 60 68